

Rodolphe Dos Santos Ferreira
BETA et Université de Strasbourg

L' article de Jean-Paul Fitoussi publié en 1984 dans la *Revue d'Economie Politique* et consacré à la théorie macroéconomique des deux précédentes décennies est extrêmement intéressant, non seulement pour ses qualités intrinsèques mais aussi en tant que révélateur d'un moment crucial de l'histoire de cette théorie, en particulier d'un point de vue européen, français en tout cas. On est alors au soir de la *théorie du déséquilibre*, qui avait dominé l'analyse macroéconomique française des années 1970 et qui était en train de s'effacer pour céder la place à la *révolution des anticipations rationnelles*.

On est naturellement conduit à rechercher la source de ce remplacement dans le basculement d'un choix méthodologique à son opposé, d'une analyse du déséquilibre résultant de la rigidité des prix, présents ou anticipés, à celle de l'équilibre, sur des marchés présents et futurs. Il s'agirait cependant d'une perception simpliste, que l'on ne retrouve pas dans l'article de Fitoussi. Les deux approches censées s'opposer y cohabitent en effet dans sa deuxième partie, qui occupe deux tiers de l'ensemble, sous le titre « La structure commune des révolutions (quasi ou non ?) walrasiennes ». Le remplacement observé serait donc le fruit d'un simple glissement, au sein d'une approche walrasienne commune, qu'il faudrait peut-être remettre en cause, comme le suggère la dernière phrase de l'article : « La question reste ouverte de savoir si l'on a eu tort de visiter la théorie générale avec un guide walrasien » (p. 747).

On sait bien que « déséquilibre » et « non walrasien » constituent des abus de langage lorsque ces épithètes s'appliquent aux modèles macroéconomiques construits à la suite ou autour de Barro et Grossman (1971). La théorie du « déséquilibre » est en fait une théorie de l'équilibre général avec des rationnements intégrés *ex ante* dans le calcul des agents. Et cet équilibre général est *quasi walrasien* plutôt que *non walrasien*. « Ce qui différencie les concepts d'équilibre ne réside pas dans le

problème de 'la coordination' – l'ensemble des modèles est fondé sur l'existence d'un processus de tâtonnement – mais sur la nature des contraintes qui figurent dans le problème d'optimisation des individus » (p. 724). La dimension d'équilibre *général* reste bien sûr décisive, puisqu'il s'agit de mettre en avant les répercussions sur les autres marchés des rationnements qui surviennent sur tel ou tel d'entre eux.

Les sections consacrées aux équilibres « non walrasiens » à prix fixes ou à prix endogènes (mais toujours déterminés sous des contraintes de rationnement) et à l'équilibre concurrentiel temporaire occupent plus de la moitié de la deuxième partie de l'article, alors que la date de péremption de ces concepts est, en 1984, au mieux en voie de dépassement dans la production théorique active. Même si Jean-Paul Fitoussi jette sur eux le regard du théoricien, l'évolution ultérieure de la théorie macroéconomique rapproche objectivement son bilan critique du travail de l'historien. Certes, des références à des éléments fondateurs de ce qui va devenir la *nouvelle économie keynésienne* sont présentes, telles que la justification de la viscosité des prix par « l'existence de contrats nominaux à long terme » (Fischer 1977 est cité dans une note du bas de la page 733, mais Calvo 1983, future référence dominante en matière de rigidité nominale, trop récent, n'est pas répertorié).

L'imperfection de la concurrence, un autre élément fondateur, intervient naturellement dès le début de la section consacrée aux équilibres non walrasiens à prix endogènes, sous la forme de concurrence monopolistique. « Dans une telle structure, les microsujets déterminent leur prix sur la base de fonctions d'offre et de demande conjecturées » (p. 734). C'est donc l'approche subjectiviste des fonctions de demande sur la base desquelles les agents fixent les prix qui est d'abord retenue, à la suite de Bénassy (1976). Or c'est l'approche objectiviste, avec des conjectures « rationnelles » même hors équilibre, qui va s'imposer chez les nouveaux keynésiens. Un article important s'insérant dans cette orientation méthodologique est longuement évoqué : Hart (1982, cité dans sa version de document de travail, de 1979). Toutefois, ce n'est pas la référence à une demande objective mais le concept d'équilibre de sous-emploi utilisé par Hart qui attire le regard critique de Jean-Paul Fitoussi. Il n'y voit pas de spécificité attachée à l'exercice d'un pouvoir de marché par les syndicats, ce qui le rendrait extensible à une économie walrasienne. En fait, le sous-emploi que l'on retrouve dans cet article recouvre bien une situation de *chômage*, impossible dans une économie walrasienne et imputable à l'action syndicale – un chômage *volontaire* donc, au sens de Keynes.

La dernière section de la deuxième partie est consacrée à l'équilibre walrasien d'anticipations rationnelles. Si l'auteur admet qu'elle se réduit à « un compte rendu très succinct et partiel » et peut-être « exagérément critique » de la « révolution des anticipations rationnelles » (p. 746), beaucoup de traits essentiels de cette révolution et de ses limites sont repérés. Ainsi, Jean-Paul Fitoussi commence par souligner la confusion sous-jacente entre rationalité proprement dite, qui suppose que « l'agent économique tire le meilleur parti de l'environnement qu'il perçoit » (p. 737), et équilibre, qui « ne considère que des situations où le processus d'apprentissage a accompli sa tâche » (p. 738). Il rappelle aussi combien les croyances contribuent à la détermination des équilibres d'anticipations rationnelles et donc aux résultats attribués à tort à la seule hypothèse de rationalité des anticipations : « il est [...] possible de démontrer qu'une catégorie particulière de politique monétaire est neutre, à condition que les agents croient en l'hypothèse de sa neutralité » (p. 741).

Il souligne également le rôle décisif de l'incomplétude de l'information (de son hétérogénéité en fait) dans l'élaboration d'une théorie satisfaisante des fluctuations économiques, qui tient notamment compte de la possibilité de « percevoir comme un changement d'état de la nature, ce qui n'est que la conséquence d'une perturbation purement nominale » (p. 739). Il cite à ce propos l'article fondateur de Lucas (1972), un article qui, malgré sa notoriété, n'a commencé à être sérieusement exploité sur ce plan que trois décennies plus tard, à partir de Woodford (2003) essentiellement. C'est en effet l'hypothèse de rationalité des anticipations *per se* qui a longtemps retenu l'attention des lecteurs de cet article, alors qu'il porte essentiellement sur le problème de l'extraction optimale du signal dans une situation où l'information est dispersée parmi les agents. Et cette hypothèse de rationalité des anticipations va être systématiquement incorporée dans des modèles à information *homogène*, où les fluctuations économiques sont simplement engendrées par des chocs exogènes réels, à partir de Kydland & Prescott (1982), un article qui n'est d'ailleurs pas répertorié par Jean-Paul Fitoussi.

La possibilité de « cycles endogènes en situation de prévision parfaite » (p.742) dans un environnement ignorant toute perturbation – ce qui éloigne l'hypothèse de rationalité des anticipations de la vision classique où elle a d'abord été insérée, en ouvrant un programme de recherche plutôt keynésien – est déjà prise en compte : Grandmont

(1985) est assez longuement évoqué dans sa version de document de travail (1983). Toutefois, Azariadis (1981) et Azariadis et Guesnerie (1982), établissant l'existence d'équilibres stochastiques d'anticipations rationnelles dans de tels environnements dénués d'incertitude intrinsèque – d'équilibres dits à *taches solaires* – et mettant en évidence le rôle déterminant des croyances, sont absents.

On a mis en avant la deuxième partie de l'article, celle qui répond vraiment au titre de ce dernier. La courte première partie (moins d'un sixième de la seconde), intitulée « Prolégomènes : de l'équilibre au déséquilibre ou la logique d'une contre-révolution », nous renvoie naturellement à Clower (1965), une des deux sources du modèle de Barro et Grossman (1971) évoquées dans la note 11 (p. 728). Mais ce n'est pas tant la contribution formelle de Clower, laquelle concerne la deuxième partie, qu'il faut ici relever, mais plutôt sa remise en question de la lecture de la *Théorie générale* faite par les keynésiens eux-mêmes (anciens et *nouveaux*, pourrait-on ajouter). Cette remise en question a été prolongée, précisée – sur les plans de l'information et de la coordination en particulier – et fortement amplifiée dans *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes* (Leijonhufvud 1968). Elle inspire le jugement porté par Jean-Paul Fitoussi sur l'ensemble des théories présentées dans cet article : « La cohérence d'ensemble du système est supposée plutôt qu'expliquée. Le secrétaire du marché est encore vivant, la théorie de la détermination des prix évanescence, et la théorie de l'allocation des quantités exogène par rapport au modèle » (p. 746). Quant au système keynésien, la lecture conventionnelle le perçoit « comme un système walrasien qui fonctionnerait mal – une physique de la friction – et l'étude des états pathologiques d'un modèle walrasien est appelée l'économie keynésienne » (pp. 720-721). Au contraire, la conviction exprimée par Jean-Paul Fitoussi à la fin de son article « est que la macroéconomie a une dimension qui lui est propre et qu'il faut prendre en considération autrement que par allusion. [...] La question reste ouverte de savoir si l'on a eu tort de visiter la théorie générale avec un guide walrasien » (p. 747). La dernière phrase, qu'on avait déjà citée, contient peut-être le message subliminal de la nécessité d'un retour, avec un autre guide, à la théorie générale – curieusement démarquée en quelque sorte (ainsi que dans d'autres passages de l'article), à la manière d'un médicament générique qui nous ouvrirait pour de bon la porte de la macroéconomie.

Références

- Azariadis C., 1981, « Self-fulfilling prophecies », *Journal of Economic Theory* 25, 380-396.
- Azariadis C. et R. Guesnerie, 1982, « Prophéties créatrices et persistance des théories », *Revue Économique* 33, 787-806.
- Barro R. J. et H. I. Grossman, 1971, « A general disequilibrium model of income and employment », *American Economic Review* 61, 82-93.
- Benassy J.-P., 1976, « The disequilibrium approach to monopolistic price setting, and general monopolistic equilibrium », *Review of Economic Studies* 43, 69-81.
- Calvo G. A., 1983, « Staggered prices in a utility-maximizing framework », *Journal of Monetary Economics* 12, 383-398.
- Clower R. W., 1965, « The Keynesian counter-revolution: A theoretical appraisal », in Hahn, F. H. & Brechling, F. (eds.), *The Theory of Interest Rates*, New York: Macmillan.
- Fischer S., 1977, « Long-term contracts, rational expectations and the optimal money supply rule », *Journal of Political Economy* 85, 191-205.
- Grandmont J.-M., 1985, « On endogenous competitive business cycles », *Econometrica* 53, 995-1045.
- Hart O., 1982, « A model of imperfect competition with Keynesian features », *Quarterly Journal of Economics* 97, 109-138.
- Kydland F. E. et E. C. Prescott, 1982, « Time to build and aggregate fluctuations », *Econometrica* 50, 1345-1370.
- Leijonhufvud A., 1968, *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes*, Oxford University Press.
- Lucas R. E., 1972, « Expectations and the neutrality of money », *Journal of Economic Theory* 4, 103-124.
- Woodford M., 2003, « Imperfect common knowledge and the effects of monetary policy », in Aghion, P., Frydman, R., Stiglitz, J. & Woodford, M. (eds.), *Knowledge, information, and expectations in modern macroeconomics: In honor of Edmund S. Phelps*, Princeton University Press, p. 25-58.

Commentaire de l'article

Jean-Paul Fitoussi, 1984

« **Développements récents de la théorie macroéconomique** »

Revue d'Économie Politique, 94 (6)

